

CONDITIONS

ABONNEMENT.

AN..... \$1.00
 MOIS..... 0.50
 NUMERO..... 1c.

Totalement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centimes la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.
 Un pour cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'il nous feront parvenir.

Tous les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT

Bureau : 5 Rue Ste Thérèse

Boite 2144 P. O. Montréal.

Feuilleton du Grognard

SCENES

DE

VIE DE BOHEME

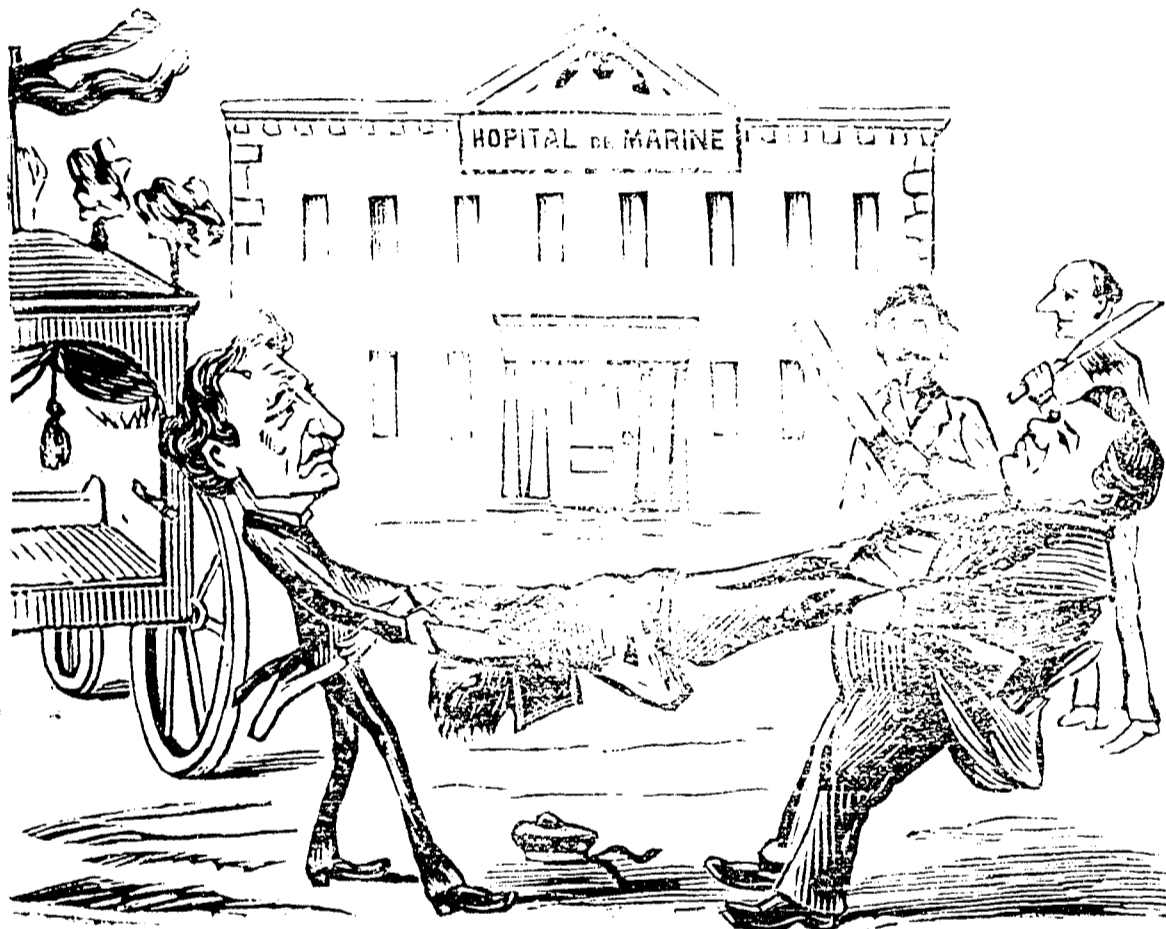
I

LE THEATRE BOHEMIEN FUT INSTITUE LE CENACLE DE LA BOHEME.

Voici comment le hasard, que les poètes appellent l'homme d'affaires, mit un jour en contact deux individus dont l'association personnelle devait plus tard constituer le noyau de ce théâtre bohémien que l'auteur de ce livre a voulu faire connaître au public.

Un matin, c'était le 8 avril, Alexandre Schaubard, qui cultivait les arts libéraux de la peinture et de la musique, fut brusquement réveillé par le carillon que lui sonnait le clocher du voisinage qui lui servait de horloge.

« Sacrebleu ! s'écria Schaubard, éveillé à plumes avancées, il n'est possible qu'il soit déjà aujourd'hui le 7 avril ! »
 En disant ces mots, il sauta précipitamment hors d'un meuble de son industrieuse invention et qui, jouant le rôle de lit pendant la nuit, n'est pas pour dire, mais il se sentait bien mal, remplissait pour le jour le rôle de tous les autres meubles, absents par suite du froid rigoureux qui avait signalé le précédent hiver : une espèce de meuble à la mode, comme on voit.



A L'HOPITAL DE MARINE DE QUEBEC.

MOUSSEAU. — Mon petit parlement me permet de donner ce cadavre de matelot aux salles de dissection.

SIR JOHN A. McDONALD. — Mon grand parlement protège les marins. Je le ferai porter au cimetière. SIR JOHN se fiche de Québec et finit par faire enterrer le matelot.

Pour se garantir des morsures d'un bise matinaire, Schaubard passa à la hâte un jupon de satin rose semé de étoiles en pailleté, et qui lui servait de robe de chambre. Cet oripeau avait été, une nuit de bal masqué, oublié chez l'artiste par une folle qui avait commis celle de se laisser prendre aux fallacieuses promesses de Schaubard, lequel, déguisé en marquis de Mondor, faisait résonner dans ses poches les sonorités séductrices d'une douzaine d'écus, monnaie de fantaisie, découpée à l'emporte-pièce dans une plaque de métal, et empruntée aux accessoires d'un théâtre.

Lorsqu'il eut vêtu sa toilette d'intérieur, l'artiste alla ouvrir sa fenêtre et son volet. Un rayon de soleil, pareil à une flèche de lumière, pénétra brusquement dans la chambre et le força à écarquiller ses yeux encore voilés par les brumes du sommeil.

En même temps cinq heures sonnèrent à un clocher d'alentour.

— C'est l'aurore elle-même, murmura Schaubard ; c'est étonnant. Mais, ajouta-t-il en consultant un calendrier accroché à son mur, il n'y a pas moins erreur. Les indications de la science affirment qu'à cette époque de l'année, le soleil ne doit se lever qu'à cinq heures et demie ; il n'est que cinq heures, et le voilà déjà debout. Zèle coupable, cet astre est dans son tort, le porterai plainte au bureau de Longitudes. Cependant, ajouta-t-il, il faudrait commencer à m'inquiéter un peu ; c'est bien aujourd'hui le lendemain d'hier ; et comme hier était le 7, à moins que Samedi ne marche à reculons, ce doit être aujourd'hui le 8 avril ; et si j'en crois les discours de ce papier dit Schaubard en allant relire une formule de congé par huissier affichée à la muraille, c'est aujourd'hui à midi préc-

is que je dois avoir vidé ces lieux et compté les mains de M. Bernard, mon propriétaire, une somme de soixante-quinze francs pour trois termes échus, et qu'il me réclame dans une fort mauvaise écriture. J'avais, comme toujours, espéré que le hasard se chargerait de liquider cette affaire, mais il paraît qu'il n'a pas eu le temps. Enfin, j'ai encore six heures devant moi ; en les employant bien, peut être que — Allons... allons, en route... ajouta Schaubard.

Il se disposait à vêtir un paletot dont l'étoffe, primitivement à longs poils, était atteinte d'une profonde calvitie, lorsque tout à coup, comme s'il eût été mordu par une tarentule, il se mit à exécuter dans sa chambre une chorégraphie de sa composition qui, dans les bals publics, lui avait souvent mérité les honneurs de la gendarmerie.

— Tiens, tiens, s'écria-t-il, c'est par-

ticulier, comme l'air du matin vous donne des idées, il me semble que je suis sur la piste de mon air ! Voyons.

Et Schaubard, à moitié nu, alla s'asseoir devant son piano. Et après avoir réveillé l'instrument endormi par un orageux placage d'accords, il commença, tout en monologuant, à poursuivre sur le clavier la phrase mélodique qu'il cherchait depuis si longtemps.

— Do, sol, mi, do, la, si, do, ré, boum, boum. Fa, ré, mi, ré. Ah, ah, il est faux comme Judas, ce ré, fit Schaubard en frappant avec violence sur la note aux sons douteux. Voyons le mineur... Il doit dépendre adroitement le chagrin d'une jeune personne qui cueille une marguerite blanche dans un lac bleu. Voilà une idée qui n'est pas en bas âge. Enfin, puisque c'est la mode, et qu'on ne trouverait pas un éditeur qui oserait publier une romance où il n'y aurait pas de lac bleu, il faut s'y conformer...

Do, sol, mi, do, la, si, do, ré ; je ne suis pas mécontent de ceci, ça donne assez l'idée d'une pâquerette, surtout aux gens qui sont forts en botanique. La, si, do, ré, gredia de ré, va ! Maintenant, pour bien faire comprendre le lac bleu, il faudrait quelque chose d'humide, d'azuré, de clair de lune, car la lune en est aussi ; tiens mais ça vient, n'oublions pas le cygne... Fa, mi, do, sol, de l'octave au-dessus. C'est l'air de la jeune fille, qui se décide à se jeter dans le lac bleu, pour rejoindre son bien-aimé enseveli sous la neige ; ce dénouement n'est pas clair, murmura Schaubard, mais c'est intéressant. Il faudrait quelque chose de tendre, de mélancolique ; ça vient, ça vient, voilà une douzaine de mesures qui pleurent comme des M. Edouard, ça fend le cœur ! Bir, bir, fit Schaubard en frissonnant dans son jupon semé d'étoiles, si ça pouvait fendre le bois ; il y a dans ma tête une souve qui me gêne, tenez quand j'ai du mal à m'endormir, j'étais un peu de feu avec... ré, mi, car je sens que l'inspiration m'arrive enveloppée d'un nuage d'écume. Ah ! bah ! tant pis ! c'est sans à noyer ma jeune fille.

Et tandis que ses doigts tourment-

taient le c'avier pa'pitant, Schauard, l'œil allumé, l'oreille tendue, poursuivait sa mélodie, qui, pareille à un sylphe insaisissable, voltigeait au milieu du brouillard sonore que les vibrations de l'instrument semblaient dégager dans la chambre.

— Voyons maintenant, reprit Schauard, comment ma musique s'accroche avec les paroles de mon poète.

Et il fredonna d'une voix désagréable ce fragment de poésie employée spécialement pour les opéras-comiques et les légendes de mirillot.

La blonde jeune fille,
Vers le ciel étoilé,
En ôtant sa mantille,
Jette un regard voilé,
Et dans l'onde azurée
Da lace aux flots d'argent.....

— Comment, comment ! fit Schauard transporté d'une juste indignation, l'onde azurée d'un lac d'argent, je ne m'étais pas encore aperçu aperçu de celle-là, c'est trop romantique à la fin, ce poète est un idiot, il n'a jamais vu d'argent ni de lac. Sa ballade est stupide, d'ailleurs; la coupe des vers me gênait pour ma musique à l'avenir je composerai mes poèmes moi-même, et pas plus tard que tout de suite; comme je me sens en train je vais fabriquer une marquette de couplets pour adapter ma mélodie.

Et Schauard, prenant sa tête entre ses deux mains, prit l'attitude grave d'un mortel qui entretient des relations avec les Muscs.

Au bout de quelques minutes de ce concubinage sacré, il avait mis au monde une de ces difformités que les faiseurs de libretti appellent avec raison des monstres, et qu'ils improvisent assez facilement pour servir de canevas provisoire à l'inspiration du compositeur.

Seulement le monstre de Schauard avait le sens commun, il exprimait assez clairement l'inquiétude éveillée dans son esprit par l'arrivée brutale de cette date : le 8 avril. Voici ce couplet.

Huit et huit font seize,
J'pose six et retiens un,
Je serais bien aise
De trouver quelqu'un
De pauvre et d'honnête
Qui m'prête huit cents francs,
Pour payer mes dettes
Quand j'aurai le temps.

REFRAIN

Et quand sonnerait au cadran suprême

Midi moins un quart,
Avec probité je paierais mon terme
A monsieur Bernard.

— Diable, dit Schauard en relisant sa composition, terme et suprême, voilà des rimes qui ne sont pas millionnaires, mais je n'ai point le temps de les enrichir. Essayons maintenant comment les notes se marieront avec les syllabes.

Et avec cet affreux organe nasal qui lui était particulier, il reprit de nouveau l'exécution de sa romance. Satisfait sans doute du résultat qu'il venait d'obtenir, Schauard se félicita par une grimace jubilatoire qui semblait à un accent circonflexe, se mettait à cheval sur son nez chaque fois qu'il était content de lui-même. Mais cette orgueilleuse béatitude n'eut pas une longue durée.

Cette heure s'écoula au clocher prochain; chaque coup du timbre en trait dans la chambre et s'y perdait en sons railleurs qui semblaient dire au malheureux Schauard : Es-tu prêt ?

(A continuer)

LE GROGNARD

MONTREAL, 24 NOV. 1883

AUX ANCIENS ABONNES

La nouvelle règle que nous avons établie pour le prix d'abonnement (\$1.00 par année) ne s'applique pas aux anciens souscripteurs du Grognard. Comme ils ont été toujours fidèles à remplir leur engagement avec nous, nous leur donnerons dans l'avenir notre journal pour l'ancien prix d'abonnement, 50 centimes par année.

Les Feuilletons immoraux

L'Etendard est jaloux du Monde à cause de la popularité des feuilletons de ce dernier et il a entrepris une guerre en règle contre son confrère.

Il anathématise les romans du Monde comme entachés d'immoralité.

Nous applaudissons avec zèle des étendardeux pour la cause de la morale et nous voulons les secourir dans leurs louables efforts pour triompher la cause de la vertu.

Notre plan serait d'établir avec le concours de nos écrivains les plus distingués une nouvelle école de romanciers, dont les compositions seraient marquées au coin de la moralité la plus rigide.

La lecture de ces nouveaux romans ne devra faire remuer aucune fibre dans le cœur des jeunes gens. Les héros n'auront pas de transports brûlants, aucun de ces mouvements irrépressibles d'une passion poussée à son paroxysme.

Une prime de \$2,000 sera offerte à l'écrivain qui produira le roman le plus moral qui ait jamais été composé depuis l'invention de l'imprimerie.

A ceux qui voudront s'essayer dans ce nouveau genre de littérature, nous pouvons donner quelques conseils pour les guider dans leurs compositions.

Le héros devra avoir des antécédents en harmonie avec le rôle moral qu'il sera appelé à jouer dans la société.

Il aura suivi un cours complet dans les petites écoles où sa jeunesse n'aura pas été flétrie par l'influence morbide des doctrines de Laval. Il sera toujours éloigné des francs-maçons ou des catholiques libéraux qui sont encore pires. Plus tard, lorsqu'il aura revêtu sa robe prêtre, il ne fréquentera pas la compagnie de jeunes gens capables de l'entraîner dans des sentiers bourboux où il pourrait tomber des lambeaux de sa robe d'innocence aux bords du chemin.

Non, ah ! non ! Il ne fera partie d'aucun club, il ne prendra pas un verre de vin, il ne fumera pas, ni ne chiquera pas, il ne lancera pas de regards en coulisse aux jeunes demoiselles.

Il n'ira pas au théâtre, il ne mangera pas d'huîtres au verre dans les restaurants et il n'ira pas danser dans les bals ou les piqueniques. Il ne roucoulera pas de romances où le mot âme rime avec flamme, ou toujours avec amour.

Il devra se connaître un peu dans le plain-chant. Il ne lira que de bons livres, des romans intéressants comme "Clérica".

Le soir, au lieu de s'amuser dans des endroits dangereux, il ira promener ses douces et naïves pensées le long du talus du Champ de Mars et se laissera caresser l'oreille par le bruissement poétique des peupliers.

Il fera sa cour sérieusement à une jeune fille bien dotée qu'il épousera lorsqu'il sera à l'âge de pratiquer une profession libérale. Alors viennent les grandes intrigues, un divorce, un emploi obscuro et tout le saint frusquin du roman à sensation.

Si quelqu'un n'essaie pas ce genre nous en ferons l'expérience.

La Bande de Neuilly

La loge de Mme Pochet, concierge, rue des Huisiers, à Neuilly — Mme Pochet, M. Ratiboisé, l'épicier d'à côté, et Mme Chaudron, la caudeuse de matelas du sixième, sont en train de boire du vespéro, en écoutant Mme Pochet d'un air effaré.

MADAME POCHE. — Je vous dis que c'est pis que dans la forêt Noire, et que passé six heures je n'ose plus seulement couler un regard dans la rue, de peur d'en voir un... Il paraît qu'il y a surtout le chef, qui est plus féroce à lui tout seul que tout le reste de la bande... Un grand bel homme, à ce qu'il paraît, qu'ils appellent Bec-de-Moule...

(Pression générale de terreur — Mme Chaudron en avale son vespéro de travers.)

M. RATIBOISÉ. — Et dire que la police n'arrête pas un gueux pareil ! Sûr qu'il s'entend avec les agents et qu'ils partagent tous ensemble.

MADAME POCHE. — C'est évident car il paraît qu'il ne se cache même plus et qu'il circule la nuit dans les rues de Neuilly, enveloppé d'un grand manteau, comme j'en ai vu au théâtre des Batignolles, dans le Secret des Cavaliers, et coiffé d'une casquette de plus de cinquante centimètres de haut. — Ah ! mon Dieu !...

On entend du bruit à la porte de la loge. Mme Pochet regarde en tremblant par les vasistas et aperçoit un jeune homme qui se sauve en courant.

MADAME POCHE. — C'est ce misérable locataire du troisième à qui j'ai fait donner congé par le propriétaire parce qu'il ne me paraît jamais respectueusement et qui démenage demain... M'en a-t-il fait une, de peur !... Pour en revenir à Bec-de-Moule, Mme Potaubin, la fratrière d'en face, assure qu'elle l'a vu l'autre nuit, qui portait sur son dos un grand sac plein de diaboliques !...

M. RATIBOISÉ, joignant les mains — Dans quel temps vous-voilà !

MADAME CHAUDRON. — Pour sûr, j'aime mieux être à mon sixième qu'à un rez-de-chaussée comme vous deux !

Où somme, Mme Pochet tire le cordon en roulant des yeux inquiets. Quelqu'un entre

sans refermer la porte cochère, et un jeune homme drapé dans une grande cape noire, masqué, et coiffé d'une casquette à trois ponts, apparaît tout à coup d'un air sinistre. Mme Pochet, dans son épouvante, glisse de son fauteuil par terre. Mme Chaudron veut jeter un cri, mais sa bouche reste démesurément ouverte sans qu'elle puisse filer un son, tandis que M. Ratiboisé est pris d'un tel tremblement que ses lunettes dansent littéralement la cachucha sur son nez.

L'INCONNU. — Pas un mot. Je suis Bec-de-Moule. Si vous bougez, vous êtes morts !

MADAME POCHE, se traînant sur le derrière. — G 522, monseigneur ! je n'ai que soixante huit ans, je ne veux pas mourir si jeune !

M. RATIBOISÉ. — Prenez tout dans ma boutique... prenez ma femme, si vous voulez... elle couche au fond... mais ne me faites pas de mal.

MADAME CHAUDRON. — Couis !... BEC-DE-MOULE d'une voix creuse. — Sois, je veux bien vous laisser la vie ; mais vous allez vous déshabiller tout de suite.

MADAME POCHE, béant d'émotion. — Pourquoi faire ?... les conventions...

BEC-DE-MOULE. — Si dans une minute vous n'avez pas tous ôté vos chemises, errrrr !...

Les trois victimes, à qui la terreur rend un peu de force, se mettent en devoir d'obéir. Mme Pochet ôte caraco et laisse tomber son japon. Mme Chaudron en fait autant. M. Ratiboisé, qui a ôté sa culotte se sert du fond pour se voiler la face.

BEC-DE-MOULE, grinçant des dents. — Le reste, plus vite ! ce n'est pas malheureux ! vous y avez mis le temps !, Vous êtes hideuses ainsi, veuve Pochet et veuve Chaudron, et vous, sieur Ratiboisé, vous êtes grotesque... A table maintenant, et buvez à ma santé chacun une chopine de vespéro.

LES TROIS VICTIMES. — Seigneur ! Bec-de-Moule fait de nouveau reluire son couteau et à travers son masque, lance un regard terrible et significatif à M. Ratiboisé, qui saisit une bouteille, puis une seconde et emplit des choses. Pendant ce temps Bec-de-Moule a fait un paquet des effets éparés sur le plancher, et les met sous son bras.

BEC-DE-MOULE (sèchement). — Allons, huo ! ! !

Mme Pochet, Mme Chaudron et M. Ratiboisé portent les verres à leur bouche. Leurs dents claquent comme des castagnettes. Ils font des grimaces comme les inges qui ont la colique. Le vespéro finit cependant par disparaître, Bec-de-Moule jette les effets recueillis par lui dans la rue, déserte à cette heure, et crie d'une voix retentissante au feu ! Tous les locataires accourent et, stupéfaits, regardent Mme Pochet, Mme Chaudron et M. Ratiboisé, étonnés sur le sol dans le costume le plus primitif. Tous trois paraissent gris à faire frémir. Mme Pochet tire un cordon imaginaire, tandis que M. Ratiboisé essaie de se mettre à quatre pattes pour courir gelalement après M. Chaudron.

Chœur des Locataires. — Oh ! Le Locataire du troisième. (rentrant après s'être débarrassé du

manteau et de la casquette qui lui ont servi à jouer le rôle de Bec-de-Moule). — Au nom de la morale, qu'on aille chercher la police !

GASTON VASSY

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

Service spécial du Grognard

Montréal 20 nov.

A. M. L. A. Sénécal,

Paris.

Claqué dans Lévis ! Castors donné grands coups de queue. Roy aplati. Arrivez de suite (signé) Mousseau.

Paris 20 nov.

A l'hon. J. A. Mousseau

Montréal.

Grandes spéculations ont été. Vente bon chemin de fer fait pataque. Français veulent première hypothèque sur voie ferrée. Crois que suis enchifarlouché pour tout de bon.

Envoie moi argent pour revenir, (signé) Sénécal.

Montréal 20 nov.

A L. A. Sénécal

Pas moyen de moyenner. Pas capable pour. Quand vous pas la, pas de topinco. (signé) Mousseau.

Paris 21 nov.

A l'hon. J. A. Mousseau

Montréal.

J'envoie la boutique chez le diable. M'embarque pour Tonquin. Va faire commerce de petits chinois sur fleuve Jaune (signé) Sénécal.

Québec 22 nov.

A l'hon. I. I. Ross

Champlain.

Voudrais avoir associé. Pas d'objection aux castors. Veux-tu prendre ma place ? (signé) Mousseau.

Champlain 22 nov.

A l'hon. J. A. Mousseau

Montréal.

Oui, à condition faire enquête sur vente chemin de fer du nord. (signé) I. I. Ross

Montréal 23 nov.

A l'hon. I. I. Ross

Champlain.

Pas d'affaires. Il fallait le dire afin qu'on le sasse. Auras jamais le fin mot de l'histoire (signé) Mousseau.

Voici une épitaphe copiée sur un monument funèbre au cimetière de Montroge.

Je crois qu'elle mérite d'être livrée à la publicité, car c'est un véritable chef-d'œuvre de gaieté funèbre :

A la Mémoire regretté de

DOMINIQUE PAUL

Capitaine de gendarmerie en retraite, chevalier de la Légion d'honneur.

1 août 1804 — 4 novembre 1881

Son épouse, ses six fils et ses camarades de l'armée.

Voyez le numéro d'Octobre de l'ALBUM MUSICAL.

C'est un gai libre-penseur
 Pour qui Dieu ne fut qu'un problème,
 Qui toujours plein d'un doute extrême,
 Dans tout prêtre vit un farceur.
 Mais qu'étant sa route profonde,
 Paisiblement il est parti.
 Sachant bien que dans l'autre monde,
 Personne n'est jamais rôté.

Signé : DOMINIQUE

Qu'en dites vous ?

BONNE REPONSE DE PADDY.—
 Un Américain et un Irlandais
 venaient une fois à visiter les chutes
 de Niagara lorsque l'Américain en
 passant s'écria, voyez donc si ce n'est
 pas merveilleux ; un tel volume
 d'eau se précipiter d'une telle hau-
 teur ; mais répondit Pat, j'en vois
 rien de si merveilleux ; pouvez-
 vous me montrer quelque chose pour
 empêcher cette eau de tomber, non
 plus que vous pourriez empêcher
 l'Américain Dubois, Dubois & Cie de
 vendre ses capots, mantoux, casques,
 chapeaux, et toutes espèces de four-
 nures à leur marché que qui que
 soit ; c'est au No 217 Rue Notre-
 dame, Montréal, là où le gros chien
 est à la porte.

Un des reporters du *Grognard* se
 promenant vendredi dernier sur la
 rue St-Laurent, entre les rues Mi-
 cheline et Ontario, l'orsqu'il surprit
 une conversation tenue par trois
 membres du Club de Crosse. Un de
 ces derniers en saluant un des amis
 qui s'éloignait du groupe lui dit :
 bonsoir. Folle ! — Folle ! ce mot aus-
 si que Poisson !

Le joueur de bombarde, (ci-devant
 Joliette) maintenant dans le town-
 ship de l'Est est au désespoir. Le
 violon à sa disposition qui n'est
 pas d'accord. Le concert qu'il se pro-
 pose de donner à Montréal a été
 remis à une date des plus incertaines.

**BOUCHERIE MODELE
 MEUNIER et ROBICHAUD**

M. Charles Meunier s'est associé
 avec M. Stanislas Robichaud pour
 ouvrir un étal modèle à l'encoignure
 de la rue Craig et de la Côte St-
 Urbain. A cette étal populaire le
 public sera toujours sûr de trouver
 des viandes fraîches d'Ontario, char-
 cuterie, légumes, poissons frais em-
 ballés spécialement par expresse.
 Tout est garanti de premier choix et
 à des prix modérés.

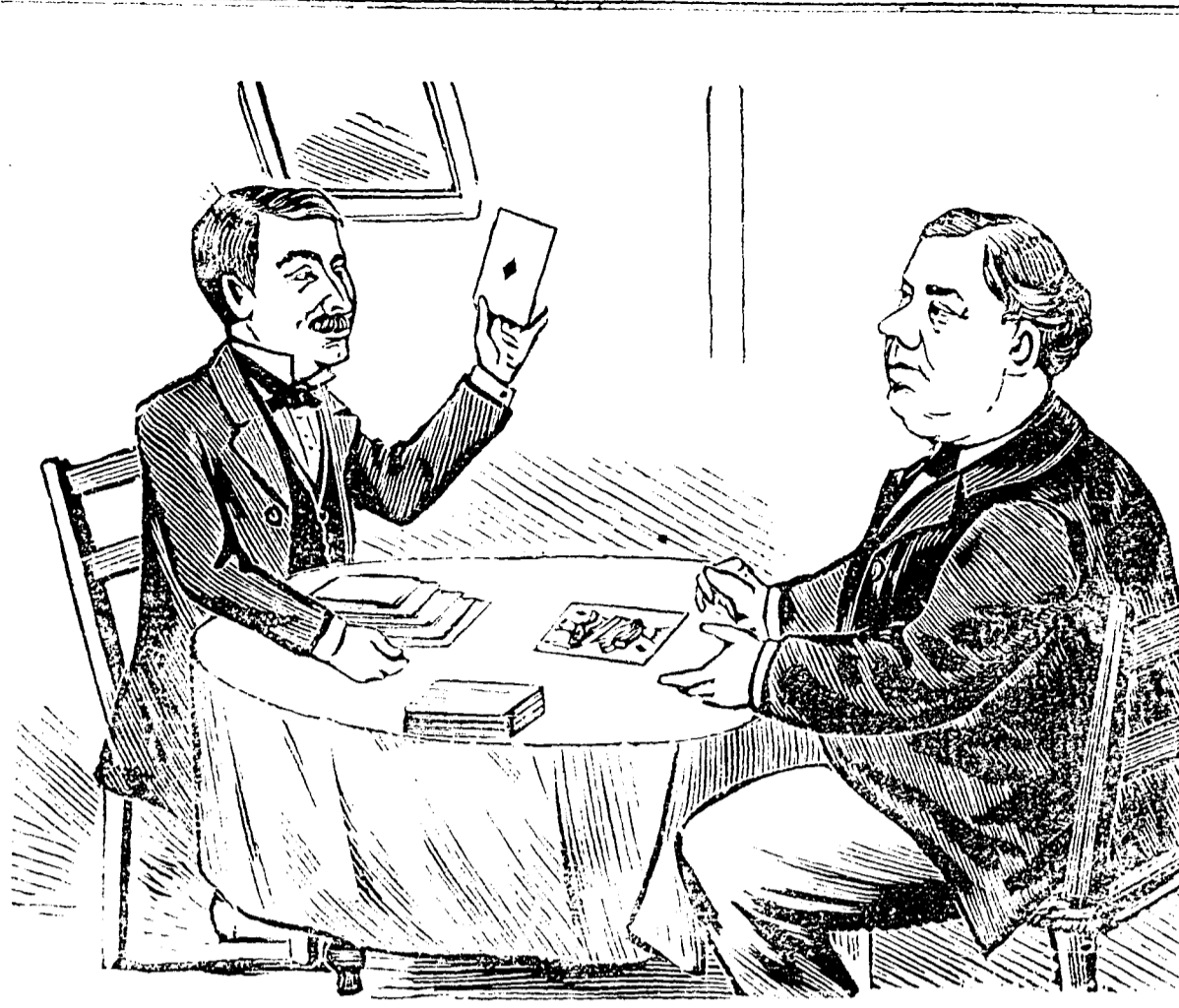
**bon marché est toujours
 chez C. ROBERT**

Astokan
 Loutre
 Vison
 Soakskin etc.
 Fourrures en tous genres. Capots
 de tout genre, en chat sauvage
 Importation d'automne de la
 rue Robert est très considérable
 et variée. Les bons prix attirent
 le public. Il faut que tout le stock s'é-
 coule avant les fêtes. C. ROBERT,
 101 rue St-Laurent et Vitré.

Oyez ! oyez ! oyez ! l'hiver va com-
 mencer. Vous n'avez qu'à vous tenir chau-
 dement, car Veau nous prêche une rude
 saison. N'oubliez pas que les fourrures à
 leur marché se trouvent chez Derome &
 Compagnie, No 614 rue Ste Catherine,
 entièrement nouveau importé spé-
 cialement pour la saison, capots, manteaux
 chapeaux, casques dans les styles les plus
 nouveaux. Spécialité de réparations. Hé-
 vous de profiter du bon marché en tai-
 lant vos capotes avant les neiges.

Huitres | Huitres |

Huitres du Golfe, N. B. Capotes, Bouctou
 reçues tous les jours par l'Interocéan
 Chaque quant garanti. S'adresser à
O. FOURNIER,
 101 rue de la Compagnie du Richelieu et
 No 10.



LA PARTIE D'EUCHRE A LEVIS.

Le Roy de Mousseau est coupé par Mercier qui gagne la partie d'honneur.

**Grande Vente Sans
 réserve au béné-
 fice des pra-
 tiques.**



Au grand magasin d'Epicerie de gros
 et de détail de
P. LAGARDE,
 283, 285 & 287 Rue St-Joseph,
 En face de la Rue Murray,
 MONTREAL.

Au dernier tirage Mme Curry, 17 Anne
 Street a gagné une magnifique Lampe val-
 lant \$20.00

Toute personne qui achètera cinq livres-
 de thé à 40 cts. aura le choix sur ces effets-
 ci : Lampe, Concentra, Hühner, Beamer
 en argent, Set à thé.

NOUVELLE LISTE DE PRIX.

Confitures assorties	à	100.	lb.
Le fromage fort de jambon	..	50.	..
Bon pain	..	150.	..
Sardines (à la boîte)	..	100.	..
Sucre blanc granulé	..	90.	..
Beau sucre blanc	..	70.	..
2000 lbs. de jambon	..	150.	..
Noix Pécanes	..	100.	..
Thé Japon extra	..	200.	..
Lobsters et Tomates	..	100.	bte
20,000 lbs. de confitures	..	100.	..
Biscuits de	..	50.	..
Lait frais @ 3cts la pinte.

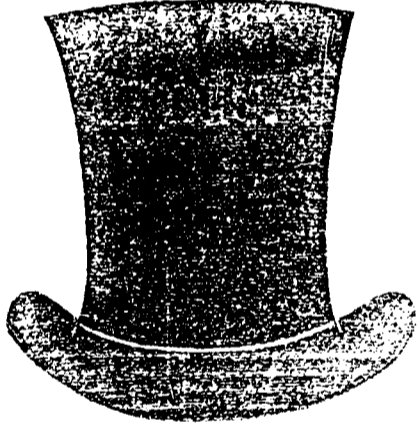
Effets délivrés à résidence sans frais ad-
 ditionnels.
P. LAGARDE,
 283, 285 et 287 rue St-Joseph.

LESSI CONCENTRÉ

Les personnes de la compagnie
 ou autres qui ont besoin de Lessi
 concentré à la livre en recevront
 en envoyant cinq cents par livre
 et en indiquant la Station du
 chemin de fer ou du Bateau le
 plus près de chez eux. Direc-
 tions complètes pour toute sorte
 de savon envoyées avec chaque
 paquet. C'est la chose la plus
 économique que vous puissiez
 vous procurer.

Adressez-
C. D. MORIN, 614 rue St-Martin,
 Montréal.

**RECONNAISSANCE
 DE LA
 MAISON CHAMPAGNE & CIE**



601 Rue Ste-Catherine

Vu l'immense assortiment de
 pelleteries que nous avons manu-
 facturé nous avons réduit NOS
PRIX afin que nos pratiques et le
 public profite des avantages que
 nous offrons en vendant nos Pelle-
 teries

AUX PRIX DU GROS.

étant le seul magasin qui vend à
 de telles conditions, surtout en
 vendant à

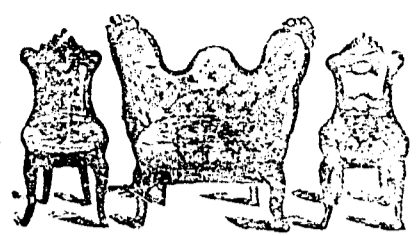
UN SEUL PRIX

N. B. Nous réparons les Pel-
 leteries à des prix raisonnables et
 toujours à un seul prix

CHAMPAGNE & Cie,
 coin des rues Ste Catherine et
 Amherst, porte voisine du SYN-
 DICAT CANADIEN.

Dans votre intérêt n'oubliez
 pas l'adresse.

**AVIS
 AUX PROPRIETAIRES D'HOTEL
 ET DE MAISON DE PENSION**



En achetant vos meubles au No. 525
 Rue STE-CATHERINE, entre les Rues
 Montcalm et Beaudry, chez

FRED. LAPOINTE

vous pouvez épargner 25 par 100 meilleur
 marché qu'ailleurs.
 Jugez-en par les prix ci-dessous :
 Sets de Chambres en frêne de \$16.50 à
 \$40.00.
 Sideboard en frêne de \$6.00 à \$25.00
 Tables de \$1.00 à \$12.00
 Chaises de \$1.50 à \$12.00
 Matelas, paillasses à ressort, Canapés-
 lits, etc., etc.
 Ainsi qu'un grand assortiment de poêles
 de cuisine et passage de \$3.00 à \$15.00
 chez

FRED. LAPOINTE
 525 RUE STE-CATHERINE,
 (Entre les Rues Montcalm et Beaudry)
 MONTREAL.

CHLORENE DE U. V. V.

Pour l'entretien de la peau et pour
 rendre l'aspect de la peau plus
 soignée, servez-vous du Chlorure de
 Chaux préparé par C. D. MORIN
 et vous réussirez. Directions
 complètes sur chaque paquet.
 Si vous avez besoin de blanc de
 céruse, adressez-le à la livraison
 est mieux dire que celui que
 vous achetez en paquet pour du
 Chlorure de Chaux. L'usage
 sage est suffisant.

SIROP DU PRINCE DE GALLES.

Le Sirop du Prince de Galles
 de Madame Harwood est recom-
 mandé par tous les bons mé-
 decins et par toutes les mères qui
 s'en sont servies. Il contient plus
 de propriétés guérissantes et
 fortifiantes qu'aucun autre sirop
 connu.

Les mères qui ne le connais-
 sent pas sont priées d'en référer
 aux personnes qui ont donné les
 certificats suivants et qui pou-
 raient être complés par centaines
 de même force.

C. D. MORIN, Pharmacien,
 616 rue Ste. Marie.

**C. D. MORIN, Eau
 Mousseuse.**

Pour l'information de ces personnes
 qui sont dans un cas et pour le bien
 public, j'ai écrit beaucoup de pages et
 j'ai publié. Il y a bientôt trois ans,
 ayant les enfants malades passés par
 moi en très fortes doses de sirops sans
 aucun soulagement. C'est alors
 qu'après en avoir parlé au Sirop du
 Prince de Galles de Madame Har-
 wood je m'en procurai et depuis ce
 temps mes enfants sont bien et je crois
 fermement que si j'avais eu de ce sirop
 plus tôt, il aurait sauvé mes enfants qui
 souffraient de la toux, du rhume, en au-
 tre sirop, mais que j'ai pu en faire
 un usage préventif, j'en vendrai encore et
 donne toujours entière satisfaction.

Avec reconnaissance,
DAME DEU. TASSER,
 épouse de LUIGI TASSER,
 101 rue St-Joseph, Montréal,
 Cité St. Michel, 28 Août 1881.

**Mr. C. D. MORIN,
 Messieurs.**

Nous désirons vous recommander
 un produit qui est le Sirop du Prince de
 Galles de Madame Harwood. Ce produit
 est un remède très efficace pour les
 enfants malades, surtout ceux qui
 souffrent de la toux, du rhume, de
 la fièvre, etc. Ce sirop est très agréable
 au goût et ne cause aucun mal.
 J'ai eu l'honneur de vous en parler
 précédemment et je suis sûr que vous
 en avez profité. Je vous prie de
 continuer à en acheter et de le recom-
 mander à vos amis et à vos voisins.
 C. D. MORIN, Pharmacien,
 616 rue Ste. Marie, Montréal.

Nous le recommandons à tout
 à tout nos amis et à tous ceux qui
 ont des enfants malades. C'est un
 remède très efficace et très agréable
 au goût. Je vous prie de continuer
 à en acheter et de le recommander
 à vos amis et à vos voisins.
 C. D. MORIN, Pharmacien,
 616 rue Ste. Marie, Montréal.

CETTE GRANDE VENTE DE HARDES

ANNONCEE DEPUIS QUELQUES JOURS

est enfin commencée chez

Chez I. A. BEAUVAIS, 186 & 188 Rue St. Joseph.

GRAND MASSACRE DANS LES CULOTTES !

Voyez la liste suivante de pardessus que nous **donnons** littéralement : Pardessus d'enfants, en étoffe de fantaisie, garnis en velours, \$1.95, \$2.15. Pardessus de fantaisie, unis, \$2.25

Une foule de pardessus exposés à la porte sur une crisse, tous marqués \$3.35. Parmi ces pardessus il y en a qui valent \$12.

CHIFFRE

FOURRURES, FOURRURES !

Chez I. A. Beauvais on trouvera le plus bel assortiment de fourrures, également réduites.

I. A. BEAUVAIS

186 et 188 RUE ST. JOSEPH, Notre-Dame Ouest.

ALBUM MUSICAL

—Recueil de—

MUSIQUE ET LITTÉRATURE MUSICALE

PARAISANT TOUS LES MOIS

SOMMAIRE DU NUMERO DE SEPTEMBRE

MUSIQUE

VA MON BAISER.....	PAUL HENRION
SONATINE.....	CLEMENTI
L'ORACLE.....	MENDELSSOHN
LE JOUR OU SYLVAIN M'A PARLÉ.....	A. CÆDES

LITTÉRATURE

A NOS ABONNES.....	L'ADMINISTRATION
LE GRAND OPERA DE NEW-YORK.....	REDACTION
SOUVENIRS D'UN CONCOURS.....	JULIEN TORCHET
" L'HARMONIE " A BOSTON.....	REDACTION
BIBLIOGRAPHIE.....	REDACTION
L'ART DU CHANT.....	T. LEMAIRE
DE TOUT UN PEU.....	REDACTION
L'ABBE CONSTANTIN (suite).....	L. HALEVY

Chaque numero contient 16 pages de Musique

ENVOYEZ 25 Cts pour UN NUMERO ECHANTILLON

A. FILIATREULT ET CIE

BOITE 325

NO. 8, RUE STE THERESE-MONTREAL

— L A —

MUSIQUE POPULAIRE

— CHOIX DE —

ROMANCES, CHANSONS, CHANSONNETTES
ET EXTRAITS D'OPERAS

Publiés avec accompagnement de piano

Prix de chaque morceau : 10 cts

—:—

EN VENTE PARTOUT

- | | |
|--|---------------------------------------|
| 1. Rose, souviens-toi ! (2me édition) | 14. L'Adieu |
| 2. Le Régiment de Sambre-et-Meuse | 15. Saint Antoine de Padoue |
| 3. J'ignore son nom | 16. Thomas et moi |
| 4. Le Bonheur et l'amour | 17. Fleurs et Pleurs |
| 5. Rose, ne parle pas | 18. Oh ! la ! la ! |
| 6. Le Désir | 19. Les Rameaux |
| 7. La Ferme de Beauvoir | 20. Sérénade |
| 8. Vir' de bord | 21. L'Écho |
| 9. C'est toi ! (Valse chantée) | 22. Chanson de l'Orang-Outang |
| 10. Le Chemin des Amoureux }
The Lovers' Walk } | 23. Suzanne est aujourd'hui ma femme |
| 11. Mon ami Bernique | 24. Vivre loin de ses amours |
| 12. Souvenirs du Jeune Age, (6me édition) | 25. Quand il cherche dans sa cervelle |
| 13. Pas ça | 26. Bonsoir, maman ! |

A. FILIATREULT & Cie

EDITEURS DE MUSIQUE

No 8, rue Ste Therese

Boite, 325

MONTREAL